

■ **Scènes | Critique**

Mère et fils, toute une crise

Plus forte que de raison, assise sur son bidet, en jupe et soutien noir, Annie observe son visage dans le miroir grossissant. Ses bourrelets débordent. Elle se lève, s'approche de son fils, l'embrasse, lui rappelle qu'à 19 ans, il ne doit pas avoir honte de sa mère. Le nez coincé entre une poitrine aussi opulente qu'oppressante, Thibaut, interprété par Stéphane Pirard, étouffe. Début de la confrontation et mise en branle d'un équilibre fragile. Il suffira d'un grain de sable et surtout de l'arrivée de Boris, alias Thibaut Nève, ou "L'Homme du câble" pour gripper la machine. Viril en diable, savoureusement sans gêne, menteur et provocateur, il vient aider Stéphane Pirard, un Thibaut timoré, étriqué et maladroit, à se libérer d'une mère castratrice, odieuse, névrosée, irrespectueuse et néanmoins touchante. Un rôle dans lequel Laurence Warin excelle, passant d'un registre à l'autre avec un aplomb et une maîtrise appréciables. Chacun dans leur rôle, Stéphane Pirard et Thibaut Nève incarnent aussi avec beaucoup de justesse le personnage qu'ils représentent.

A peine sortis de l'adolescence et toujours en pleine adulescence, ils adoptent physiquement les attitudes des jeunes qu'ils observent. Ou qu'ils sont. Avec son sweet à capuchon, son velours côtelé beige, ses "Clark" bon chic bon genre, sa mèche sur le côté et son dos voûté, Stéphane Pirard a sans doute squatté beaucoup de cours de récré. Plus déhanché, la voix plus assurée, et la tenue plus relâchée, Thibaut Nève, percutant, se glisse avec aisance dans la peau de l'ado libéré de l'emprise des parents. Quant à la silencieuse et gothique Céline Peret, elle traduit, par sa seule attitude, le regard porté sur l'enfermement familial.

Petite, conviviale, étroite et confrontante, la salle de l'Arrière-Scène convient à merveille à la mise en scène frontale et économe de Jessica Gazon. Comme une prise d'otage que le spectateur accepte volontiers.

Premier volet d'une trilogie familiale – suivront "Politicovskaia" en janvier aux Riches-Claire et un troisième volet sur les rapports père-fils en cours d'écriture – le nouvel opus de Thibaut

Nève fera mouche auprès des adolescents et de leurs parents. Auprès également de tous ceux qui sont passés ou passeront par là, de tous ceux que la famille étouffe, attire ou interpelle.

Texte caustique, aiguisé et en partie autobiographique, "L'Homme du câble" part en effet du "je" vers le "nous", de l'intime vers l'universel. Tendru, dérangeant, drôle, tendre et strident, l'écrit de ce jeune artiste de formation romaniste s'inscrit dans une démarche contemporaine et intemporelle. Instantané de l'adolescence voire de l'adulescence, cette satire analyse également en profondeur le malaise familial à l'heure où les parents réalisent que leurs chérubins cherchent leur identité sexuelle, qu'ils ne seront pas épargnés par la vie, que l'acné les défigurera aussi, qu'"il" ne deviendra pas médecin ou qu'"elle" n'épousera pas un prince.

Laurence Bertels

→ *Bruxelles, à l'Arrière-Scène, rue de Chambéry, 32. Jusqu'au 3 oct. Infos : arriere-scene.be ou 0484/213.213.*